

Préambule

Pascal Lardellier

*Université de Bourgogne &
Laboratoire sur l'image, les médiations
et le sensible en information-communication (LIMSIIC)*



« D'autre part, en s'associant de plus en plus étroitement à la linguistique, pour constituer un jour une vaste science de la communication, l'anthropologie sociale peut espérer bénéficier des immenses perspectives ouvertes à la linguistique elle-même, par l'application du raisonnement mathématique à l'étude des phénomènes de communication. »

*Claude Lévi-Strauss, (1950) 1999.
Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss.
Paris : Presses universitaires de France.*

Anthropologie et communication ?

En quoi peut-on trouver un intérêt à rapprocher aujourd'hui anthropologie et sciences de la communication !? N'est-ce pas iconoclaste ou incongru de bousculer, en quelque sorte, les classifications héritées de l'académisme autant que de décennies de recherches se définissant comme clairement anthropologiques *ou* communicationnelles, et ne revendiquant à ce titre aucune forme de double appartenance ? Et déjà, n'y a-t-il pas quelque chose de trop confortable dans l'onction – certes datée – accordée en exergue par Claude Lévi-Strauss, qui appelait de ses

vœux le rapprochement de ces deux disciplines, et dont c'est la communication, à n'en point douter, qui bénéficie au premier chef ?

Affirmons-le sans ambages : ces deux disciplines, quelle que soit leur apparente dissemblance, sont en fait proches l'une de l'autre quand on prend le temps d'y regarder de plus près ; quand on prend le soin, surtout, d'interroger scrupuleusement leurs objets, autant que les projets des "pères fondateurs".

Rapprocher les définitions de l'une et de l'autre est saisissant : si pour Marc Augé, « *l'anthropologie traite du sens que les hommes en collectivité donnent à leur existence* », pour Pierre Lévy, « *l'objet des Sciences de l'information et de la communication, c'est l'étude du tissu de rapports entre êtres, signes et choses constituant l'univers humain* ».

Bien sûr, c'est une pétition de principe d'affirmer que l'Homme, dès lors qu'il est en société, *communique*, par ses paroles, mais aussi ses gestes, son regard et ses mimiques, ses vêtements, sa posture générale, et même ses silences ¹. Et naturellement, toute anthropologie, étudiant *ce qui fait lien* socialement, interroge, peu ou prou, la communication.

Ces deux traditions disciplinaires étudient toutes les deux, sur des terrains certes bien différents, l'homme devant son semblable et la nature du lien social ; mais aussi les systèmes de signes, de symboles et cet « *ordre de l'interaction* » (E. Goffman) qui constituent les relations, et pérennisent les communautés de toutes natures, latitudes et époques.

Les formes du rite, interpersonnel ou collectif, et la question du *don*, surtout, constitue un filigrane à leurs études, si souvent communes – le savent-elles seulement ?

Parlant au croisement où se rencontrent ces deux disciplines, il convient d'évoquer l'École de Palo Alto, et le parti pris de ses chercheurs de démontrer la dimension intégrative et orchestrale de tout processus de communication, et de considérer les rites, interpersonnels ou communautaires, comme des phénomènes de communication complexes et complets. Les premiers écrits Batesoniens (comme leurs exégèses les plus récentes ²) tendent à prouver que ce sont avant tout les systèmes de relations qui constituent le centre de ces recherches initiées dès les années 1930, *a priori* ethnologiques. Ceci paraît évident concernant

¹ Précisons que notre définition de la communication est celle de l'École de Palo Alto et des interactionnistes, que l'on trouve développée dans *La nouvelle communication* (Y. Winkin, [1981] 2000) : loin d'une acception mécaniste et télégraphique, la communication est avant tout un processus se soutenant d'un contexte, dans lequel les acteurs sont tous à la fois joueurs et "joués", partition, instruments et musique. On retrouve ici – librement adaptée – la célèbre métaphore de « *l'orchestre* ».

² M. Houseman et C. Severi, 1994. *Naven ou Je donner à voir. Essai d'interprétation de l'action rituelle*. Paris : CNRS & MSH Éditions.

E. Goffman, patient scrutateur des « *rites d'interactions* » et des arcanes non-verbales par lesquelles le lien social se tisse et se perpétue. Quant au projet de Dell Hymes, créateur en 1967 de l'expression « *anthropologie de la communication* », il était d'investir *ethnographiquement* les comportements, les situations, les objets perçus au sein d'une communauté, et possédant une valeur communicative. D'ailleurs, « *le pari d'une anthropologie de la communication est précisément celui-là : apprendre à voir la communication dans les paroles, les gestes, les regards de la vie quotidienne, afin de reconstituer peu à peu le "code secret et compliqué, écrit nulle part, connu de personne, entendu par tous", dont parlait Edward Sapir.* » (Y. Winkin).

Certes, anthropologie et communication gardent leur histoire et leurs spécificités, et il ne saurait être question de rendre ici l'une soluble dans l'autre. Cette anthropologie constituée même à notre sens la maison commune de nombre de sciences humaines et sociales, dont la communication. Cependant on discerne sans difficulté qu'il existe un socle commun permettant des passages, autorisant des échanges entre ces deux traditions disciplinaires.

Depuis les légendaires terrains des pères fondateurs, l'anthropologie a fait route commune avec l'exotisme et une altérité souvent considérée comme radicale. Cependant, on ne peut plus astreindre cette discipline « *aux mirages de la fuite, de l'exil ou de l'exotisme* » (M. Augé).

Alors il faut réaffirmer la possibilité, et sans doute aussi la nécessité épistémologique d'une « anthropologie des mondes contemporains », certes, mais aussi des *modes* contemporains de représentations, des formes nouvelles de *faire lien* socialement, au milieu des incertitudes de la postmodernité. Par-delà les chantiers ruralistes et les analyses précieuses des *exoticités*, c'est aussi l'étude des nouvelles formes d'identités et d'interactions qui est proposée à l'anthropologue, ces nouveaux chantiers émergeant autant des contextes contemporains de l'interculturalité que des médias, des nouvelles technologies ¹, et des pratiques sociales qu'ils induisent, toujours empreintes de symbolique.

Et l'anthropologie de cette fin de siècle peut rejoindre les préoccupations des SIC, encore, en les obligeant à contester l'hégémonisme de certaines problématiques en leur sein, pour sortir, par exemple, du « tropisme techniciste » qui les caractérise trop souvent.

¹ Internet et les univers virtuels constituent un objet... concret pour l'anthropologie ! Qu'on s'en persuade en lisant *Le grand Système* de Georges Balandier (Paris : Fayard, 2001). L'auteur y affirme même que « *le Net est plus qu'une métaphore des Nouveaux mondes du XVIIIe siècle* ».

Du projet de ce numéro à son sommaire

Ce court catalogue de convergences et d'affinités se veut programmatique, et non seulement constatif. Le projet de ce numéro de *MEI*, développé succinctement ici ¹, résidera donc dans un rapprochement de ces deux traditions disciplinaires – tout à la fois dialogue entre elles et lectures croisées, aussi – qui nous semblent autorisés par des objets d'études et des préoccupations communes.

Mais plus qu'une alliance ponctuelle, qui pourrait sembler de circonstance, nous souhaiterions que le prisme de chacune de ces disciplines constitue un révélateur à travers lequel interroger l'actualité de l'autre.

Le langage, les rites, les techniques, les symboles... autant d'objets communs à ces deux traditions, *a priori*, grâce auxquels les chercheurs invités ici, et issus des deux traditions, ont osé dire quelque chose d'autre, et même de nouveau.

Ainsi, le numéro s'ouvre par des entretiens qui, selon la tradition heureusement instituée par *MEI*, posent par notre intermédiaire les quatre mêmes questions à trois "grands témoins" de l'anthropologie et de la communication ; trois témoins, Marc Augé, Jacques Perriault et Yves Winkin, que leur cheminement institutionnel, leurs questionnements et leurs travaux ont placé au carrefour où se croisent anthropologie et communication. Tel Janus, chacun considère le chemin parcouru, et celui qui reste encore à accomplir, afin de sceller pour l'anthropologie et la communication des alliances, promesses, aussi, de fertilisations croisées.

Suit, pour ouvrir véritablement le numéro, une méditation de Serge Zenkine, qui entre philosophie et épistémologie pure, glose savamment et superbement autour de l'œuvre de quelques "pères fondateurs" de la sociologie et de l'anthropologie modernes et contemporaines, à partir de Jean Baudrillard.

Jean-Jacques Boutaud et nous-mêmes tentons une ouverture méthodologique et théorique de l'anthropologie et de la communication vers la sémiotique, à propos d'un objet d'étude quotidien qui n'est jamais commun, et reste toujours auréolé de magie : la table, et les manières qui la constituent en authentique espace de production du lien social.

Pierre Quettier et Fabienne Martin-Juchat nous parlent du corps. Un corps communiquant quelque chose de son essence, de sa culture forcément, et de sa nature sensible et sensorielle, aussi. Un corps qui saisi ici et ailleurs, loin d'être enserré dans des séquences formelles, s'y voit libéré à d'autres dimensions.

¹ Nous nous exprimons suffisamment ici et ailleurs (*Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*, à paraître) pour ne pas alourdir abusivement ce texte de présentation générale. Que la parole soit rendue aux auteurs !

Suivent trois textes (Jacques Walter et Vincent Meyer, Jean Davallon et Fabienne Dorey, Capucine Lebreton, enfin) qui analysent plusieurs dimensions, tout aussi anthropologiques que communicationnelles, de la vie sociale : la production et la pérennisation de liens de mémoire et d'appartenance ressortissant toujours au symbolique ; et qui ne tiennent même qu'à cette instance majeure. Ceci ne va pas sans concessions ni compromis, faits à autrui afin de lui réserver un espace d'expression identitaire et finalement existentiel, et ce tout à la fois dans des cérémonies de commémoration, au sein d'expositions muséographiques cultu(r)elles ; ou tout simplement dans la rue. Derrière les postures institutionnelles, se décèle aussi cette petite mécanique du social, qui nous voit être agis, mus par des logiques profondes, culturelles et symboliques ; donc anthropologiques.

Thierry Roche et Richard Lioger nous entretiennent du cinéma ethnographique. Il va sans dire qu'au-delà des préceptes méthodologiques mobilisés par leurs textes affleure une autre dimension, plaçant entre l'ethnologue et l'informateur non une caméra, un simple objet (qui n'est en rien *seulement* cela, au demeurant), mais une relation, complexe, profonde, insondable même, en ce qu'elle mobilise d'implication symbolique et *inconsciente*. Car, avant que la caméra ne capte et projette des images, s'y projette, *a priori*, quelque chose de l'imaginaire des protagonistes.

Jean Lagane et Federico Casalegno, enfin, se penchent sur les nouvelles pratiques sociales induites par les NTIC, mais aussi sur les instances imaginaires et mémorielles que celles-ci produisent en réseaux, produisant par là même d'autres formes de liens culturels, qui sont aussi à considérer esthétiquement.

Deux invités « hors-thème » (François Rastier et Marc Cavazza) proposent enfin une lecture sémiotique de l'interactivité. Que l'on ne considère pas le propos comme étant trop décentré : ce sont encore les études en communication – authentique interdiscipline – qui se trouvent enrichies par ce regard.

Au sein même d'une anthropologie et d'une communication qui toutes deux sont par essence plurielle, nous avons donc souhaité œuvrer à l'ouverture et au développement des études se situant naturellement aux points cardinaux où elles se rencontrent. Ceci afin de révéler l'anthropologie *et* la communication aux objets et problématiques qu'ils partagent ; *et* – pourquoi pas ? – à un même destin, nourries l'une et l'autre de leur inhérente pluralité, mais enrichies d'un patrimoine épistémologique commun.